

AGENTS DE CHANGEMENT :

**BÂTIR DES QUARTIERS
PROSPÈRES :
AMÉLIORER LE CADRE
DES QUARTIERS POUR
FAVORISER LE BIEN-
ÊTRE DES ENFANTS ET
DES FAMILLES**

CANDICE
ODGERS

MARIO LUIS
SMALL

DANIELE
ZANOTTI

À PROPOS D'AGENTS DE CHANGEMENT

La série Agents de changement réunit des boursiers de l'ICRA et des dirigeants du milieu gouvernemental, des affaires, de l'éducation, de la société civile et du secteur de la création dans le cadre de rencontres en personne et d'expériences virtuelles pour partager de nouvelles connaissances en vue de résoudre des problèmes complexes à une échelle systémique. En créant de véritables occasions d'apprentissage et de réseautage productifs et multidirectionnels, la série Agents de changement vise à catalyser de nouvelles façons de penser et d'agir qui favorisent le changement au sein des communautés qui comptent le plus.

Avec le soutien de :



En partenariat avec :



CIFAR
CANADIAN
INSTITUTE
FOR
ADVANCED
RESEARCH

Le 9 mars 2017, l'ICRA et le *Toronto Child & Family Network* ont tenu un atelier Agents de changement pour examiner comment les inégalités sociales au sein des quartiers, et entre ceux-ci, peuvent influencer les réseaux de capital social et, en retour, les résultats des quartiers. Avec ces données en main, les participants ont aussi parlé des conditions dans les quartiers qui peuvent au mieux soutenir le bien-être des enfants et des familles, et de la façon de travailler collectivement pour améliorer les résultats.

Animé par Robin Cory, Colbeck Strategic Advisors, l'atelier comptait des présentations par les conférenciers suivants : Candice Odgers, Boursière au sein du programme Développement du cerveau et de l'enfant et professeure à l'École sur les politiques publiques Sanford de l'Université Duke; Mario Luis Small, Boursier principal au sein du programme Interactions sociales, identité et mieux-être et professeur au département de sociologie de l'Université Harvard; et Daniele Zanotti, présidente et chef de la direction de Centraide – région de Toronto et de York. Elaine Baxter-Trahair, coprésidente du *Toronto Child & Family Network* (TC&FN) et directrice générale des services à l'enfance à la ville de Toronto, a ouvert l'atelier et a fait un survol du travail de TC&FN. Ce rapport présente un résumé des données clés fondées sur la recherche présentées par les Boursiers de l'ICRA et par les groupes de discussion qui ont suivi.

CANDICE ODGERS

- **L'inégalité du revenu influence les résultats affectifs, scolaires et comportementaux des enfants avec un faible statut socioéconomique.**

Les recherches examinant les relations entre les enfants et la pauvreté ont démontré que les résultats affectifs, scolaires et économiques diffèrent en fonction du niveau de revenu du quartier où ils vivent. Par exemple, des études ont démontré que les enfants de quartiers à faible revenu ont tendance à avoir de pires résultats que ceux de quartiers mieux nantis.

- **Une distribution inégale des ressources touche négativement le bien-être de l'enfant.** Des recherches menées à l'échelle internationale, régionale et locale ont exploré la relation entre l'inégalité du revenu et le bien-être de l'enfant, en examinant l'impact de l'écart économique entre les enfants provenant de milieux à faible revenu et leurs pairs mieux nantis. Ces études ont démontré que les enfants qui vivent dans des pays où l'inégalité du revenu est élevée tendent à obtenir de pires résultats en matière de bien-être que les enfants qui vivent dans des pays où la distribution des ressources est plus équitable. On observe aussi ces effets dans des pays où le niveau de revenu varie d'une région à l'autre.

- **Dans les quartiers à faible revenu, la cohésion communautaire et de bonnes pratiques parentales peuvent protéger les enfants contre des résultats éventuellement négatifs.** Des études au R.-U. et aux É.-U. ont

exploré les facteurs associés aux quartiers qui contribuent aux résultats chez les enfants. Par exemple, une étude du R.-U. a découvert que certains des quartiers affichant le taux de pauvreté le plus élevé présentaient aussi les plus hauts niveaux d'esprit de communauté et de bonnes pratiques parentales, ce qui s'est révélé utile pour atténuer les effets négatifs de la disparité socioéconomique sur les enfants, comme un comportement agressif à l'école.

- **Dans les quartiers à revenu mixte, les effets de l'inégalité du revenu peuvent être pires pour les enfants à faible revenu, comparativement à leurs pairs dans des quartiers à faible revenu.** Le désir de réduire l'inégalité des chances pour les enfants à faible revenu a fait surgir une tendance à déplacer les familles à faible revenu dans des quartiers aisés. L'étude de telles communautés à revenu mixte est une façon d'explorer l'impact de l'inégalité du revenu sur les résultats des enfants. Comparativement aux enfants à faible revenu qui vivent dans un quartier où la pauvreté est importante, ceux qui vivent dans des quartiers à revenu mixte ont affiché des effets négatifs, y compris un comportement antisocial accru et de moins bons résultats scolaires, en particulier chez les garçons et les enfants de couleur. Des communautés au R.-U. et aux É.-U. affichent ces mêmes résultats.
- **L'« ombre de la richesse » présente dans les quartiers à revenu mixte peut conférer une situation doublement désavantageuse**

pour les enfants à faible revenu. Parmi les facteurs qui contribuent aux résultats négatifs chez les enfants dans les quartiers à revenu mixte, notons la menace des stéréotypes et la perception subjective de soi des enfants. Ces enfants pourraient courir le risque de se conformer à des stéréotypes socioéconomiques négatifs véhiculés par d'autres qui les perçoivent comme une menace possible et qui sont moins susceptibles de les accepter pleinement dans la communauté. De plus, ils pourraient se percevoir comme appartenant à un rang social inférieur relativement aux autres, ce qui pourrait entraîner dépression, anxiété et trouble du comportement. Conséquemment, l'écart économique dans les quartiers à revenu mixte entre les enfants à faible revenu et leurs voisins à revenu élevé pourrait mener à une situation doublement désavantageuse : les effets indésirables des ressources limitées, mesurés objectivement, ainsi que les effets indésirables d'une perception sociale de soi négative et subjective.

MARIO LUIS SMALL

- **Les établissements de quartier peuvent constituer un espace important pour améliorer le bien-être des enfants et de leurs parents. Il importe de bien comprendre les rôles éventuels que peuvent jouer ces établissements pour favoriser le bien-être communautaire.** Aux États-Unis, dans les quarante dernières années, il y a eu accroissement du nombre de femmes sur le marché du travail, ainsi que du nombre de jeunes enfants qui fréquentent des établissements de soins à l'enfant, comme les garderies éducatives, le préscolaire et la maternelle. Des recherches récentes ont examiné le rôle des institutions communautaires, comme les centres de soins à l'enfant, dans l'amélioration des résultats associés aux quartiers. En élargissant notre conception d'un centre de soins à l'enfant, ainsi que des bénéficiaires, nous pouvons bien mieux comprendre comment exploiter ces institutions pour lutter contre les difficultés mentales et matérielles des enfants.

- **Pour garantir que les enfants à faible revenu puissent bénéficier des avantages associés aux quartiers à revenu mixte, les mesures en matière de politiques et de pratique doivent prévoir l'analyse continue de données pour comparer les résultats désirés avec l'expérience réelle des enfants, ainsi qu'éclairer un changement positif.** Des écoles et des communautés à revenu mixte, vu leur conception, peuvent entraîner l'isolement et renforcer la distance économique, mais nombre d'entre elles peuvent produire des résultats positifs pour les enfants à faible revenu. Nous devons mieux comprendre comment les communautés à revenu mixte influencent les résultats des enfants et comment garantir des effets plus positifs. Conséquemment, il est nécessaire de disposer d'un mécanisme continu de collecte et d'analyse de données pour déterminer véritablement comment se portent les enfants à faible revenu dans des quartiers à revenu mixte et entraîner des changements qui renforcent leur sentiment d'appartenance et l'inclusivité.

- **Le capital social procure des avantages directs et indirects.** Le capital social se compose des ressources de base qui émanent de nos réseaux sociaux. Avant tout, il s'agit de l'information, du soutien social (comme les amis proches qui servent de tampon contre les difficultés affectives et matérielles) et le renforcement des normes (comme la normalisation de la fréquentation scolaire d'un enfant). Différents réseaux procurent différents niveaux de chaque ressource.
- **Il y a une relation positive entre la fréquentation d'un centre de soins à l'enfant, le capital social et le bien-être de la mère.** Une étude portant sur des parents américains et leurs enfants, de la naissance jusqu'à l'âge de cinq ans, a découvert que les mères qui ont un enfant qui fréquente un centre de soins à l'enfant se font plus d'amis que les mères qui n'ont pas d'enfant dans un centre de soins à l'enfant. La création d'amitiés a des effets positifs sur le bien-être des mères, comme une diminution du taux de dépression.

- **La mobilisation stratégique du pouvoir du capital social peut améliorer la vie des enfants et des mères. Il s'agit d'une ressource que les quartiers peuvent mobiliser à l'échelle institutionnelle de façon peu coûteuse et avec un grand impact.** Le capital social est souvent perçu comme de nature informelle et il est difficile à influencer sur le plan structurel. Toutefois, les recherches menées dans les centres de soins à l'enfant ont démontré que l'intégration du capital social dans le modèle de fonctionnement des établissements de soins à l'enfant améliore

les résultats pour les enfants et les mères – sans avoir recours à des mesures incitatives supplémentaires coûteuses. Une étude pilote comparant des modèles de classe en centre de soins à l'enfant a découvert que lorsque les classes étaient constituées par quartiers et que les parents étaient encouragés à faire équipe comme « copain de fréquentation », les mères signalaient un nombre supérieur d'amis proches (ainsi qu'un taux inférieur de difficultés mentales et matérielles), et la fréquentation du centre de soins à l'enfant s'améliorait pendant les mois d'hiver.

DANIELE ZANOTTI

- **La communauté est la solution aux défis sociaux.** Pour relever des défis sociaux complexes, Centraide utilise une approche axée sur la communauté décrite comme suit par un membre de la communauté : « Nous sommes ceux avec qui nous sommes et là où nous sommes avec eux. » Centraide a créé un modèle où la communauté elle-même se veut la solution aux défis sociaux.
- **Pour changer le continuum de soutien et créer un changement durable, il faut avoir une compréhension holistique de la communauté, ainsi que des investissements fondés sur la recherche qui sont en adéquation avec les données communautaires.** Le travail de Centraide auprès des communautés se fonde sur six piliers : recherche, investissement, évaluation, stratégie, partenariat et sensibilisation. Centraide utilise la recherche pour cerner comment et dans quelle communauté investir; mesure l'efficacité des investissements; fait le suivi des réseaux de partenaires; et transpose la recherche dans les communautés afin de mobiliser les résidents autour de grands enjeux.
- **La recherche procure les données nécessaires à la réalisation d'investissements réceptifs.** La recherche a aiguillé une bonne partie du travail de Centraide ces dernières années en établissant un lien entre la géographie et la pauvreté. Par exemple, le rapport de Centraide, *Pauvreté par code postal* (2004), examine l'impact sur les groupes vulnérables de la pauvreté croissante à Toronto au cours des

deux dernières décennies. Avec ces données en main, Centraide finance maintenant les banlieues de Toronto, plutôt que de financer le centre-ville de Toronto où se trouvent la plupart des agences du réseau. Le rapport de Centraide, *Pauvreté par code postal 2 : Pauvreté verticale* (2011), a examiné le nombre croissant de quartiers extrêmement pauvres dans les proches banlieues de Toronto, ainsi que la concentration de la pauvreté dans les tours d'habitation locatives de ces quartiers. Ce rapport a contribué à l'Initiative 2012 *Tower Neighbourhood Renewal* qui réunit diverses parties prenantes pour revitaliser les communautés qui habitent ces tours. À l'heure actuelle, Centraide examine si l'intensification dans le centre-ville de Toronto n'entraîne pas un besoin accru en matière de services.

- **Bien qu'il faille encore réaliser des investissements directs au profit des enfants, un investissement holistique dans les communautés contribuera à approfondir les services à la communauté.** Actuellement, Centraide explore de plus amples investissements holistiques dans les communautés, comme son engagement de 87 millions de dollars en 2017 au profit de programmes et d'agences dans la région de Toronto pour approfondir son travail en ce qui concerne la pauvreté et la géographie. Cet engagement réunit un réseau de partenaires composé de 62 organismes d'ancrage qui travailleront ensemble pendant les cinq prochaines années pour créer un noyau

urbain dans la région. Pour servir au mieux les communautés dans la région, Centraide financera aussi de nouveaux programmes pour la première

fois depuis dix ans en vue de mettre en lien de nouveaux partenaires et des partenaires existants par l'entremise de neuf axes de programmes.

DONNÉES ISSUES DE LA DISCUSSION DE GROUPE

- **Un ciblage à l'échelle de la communauté pourrait ressembler à la médecine de précision, comme la « santé publique de précision ».** Toutefois, on ne sait pas si cette idée est efficace en pratique en raison de la nature cyclique du financement. Habituellement, les établissements de financement ne peuvent maintenir de telles stratégies assez longtemps pour voir les impacts à long terme qui peuvent prendre 15 ans à venir.
- **« Le capital social est quelque chose qui arrive quand vous faites autre chose. »** Les efforts déployés pour bâtir intentionnellement du capital social (par exemple, par l'entremise d'activités sociales) ont donné peu de résultats dans les 24 centres de soins à l'enfant de la ville de New York qui ont participé aux travaux du Dr Small. Toutefois, les centres de soins à l'enfant qui mobilisaient les parents par l'entremise d'activités bénévoles au profit de la mission des centres (par exemple, participation aux excursions, campagne de financement, activités parascolaires) ont réussi à bâtir du capital social et un sentiment d'appartenance.
- **Le recours à des dirigeants communautaires à la retraite pourrait permettre d'élargir le bassin d'expertise et se révéler mutuellement avantageux.** Grâce à leur temps, leur expertise, leurs ressources financières et leur leadership, des dirigeants adultes à la retraite peuvent œuvrer à l'appui de quartiers solides et renforcer les capacités. Il s'agit d'une approche mutuellement avantageuse : la participation à des activités bénévoles significatives au long cours est une stratégie efficace pour tisser des réseaux sociaux, et un solide capital social est important pour le bien-être des retraités. Quand elles mobilisent des bénévoles, les organisations communautaires pourraient envisager d'élargir leur portée au-delà de leur propre quartier pour tirer profit de cet éventail de compétences.
- **Nous devons mieux comprendre les facteurs qui contribuent à la perception de soi de l'enfant.** L'évolution développementale de la perception de soi d'un enfant atteint un pic au milieu de l'adolescence, quand sa perception de soi contribue à ses résultats en matière de bien-être. Dans ses recherches, la Dre Odgers a utilisé le téléphone cellulaire pour géomarquer des enfants et suivre leurs déplacements quotidiens, et tracer une courbe avec ces données par rapport à leur sentiment d'appartenance. Elle vise à comprendre les expériences quotidiennes des enfants dans le détail (leurs interactions positives et négatives, où ils passent et ne passent pas de temps, etc.) et si leur perception de soi est stable au fil du temps ou bien si elle change en fonction de leurs expériences.
- **Il nous faut concevoir des études et recueillir des données qui nous aideront à comprendre comment les enfants se portent vraiment dans un milieu à revenu mixte. Nous pouvons exploiter ces données pour appliquer ce qui fonctionne ou atténuer ce qui ne fonctionne pas dans les communautés.** À Toronto et dans d'autres villes, les quartiers à revenu mixte constituent une tendance croissante depuis 15 ans. Toutefois, il n'y a pas eu de collecte de données objectives et exhaustives pour évaluer si les familles et les enfants s'épanouissent dans ces communautés. Bien qu'il y ait eu des résultats positifs, comme de meilleures notes aux examens pour les enfants, de nombreuses familles à faible revenu sont toujours aux prises avec l'isolement social, l'exclusion et le conflit culturel, et quand les gens demeurent dans leurs propres cercles socioéconomiques, les avantages associés à l'intégration du revenu ne se concrétisent pas toujours. Des données plus nombreuses et de meilleures qualités seront utiles pour vérifier nos hypothèses prometteuses sur les quartiers à revenu mixte, ainsi que pour repérer les sociétés prospères desquelles nous pouvons apprendre.

- **La pauvreté touche les gens et les communautés de façon importante, de la technologie à l'intimidation.** L'exposition à la technologie, particulièrement pour les enfants à faible revenu, a divers impacts sur la santé – y compris la santé mentale, l'obésité et l'intimidation – dont certains amplifient les résultats scolaires négatifs. Dans les contextes où les enfants peuvent être victimes de violence, la pauvreté a aussi un impact sur la façon dont les enfants créent des amitiés. Par exemple, le Dr Small a vu des données provenant de Chicago selon lesquelles rendus à 11 ans, certains enfants ont adopté des méthodes stratégiques pour tisser des amitiés. Ils cherchent des amis plus gros qu'eux pour profiter de leur protection et vont vérifier qui est digne de confiance en faisant passer des tests de loyauté. Habituellement, les enfants choisissent pour amis des gens qu'ils aiment et qui leur ressemblent sur le plan des passe-temps ou du comportement. Cela pose problème quand les enfants choisissent leurs amis de façon stratégique, car l'enfance est une période clé du développement émotionnel interpersonnel. En utilisant des méthodes stratégiques pour tisser des relations pendant cette phase du développement, les enfants n'apprennent pas comment établir et conserver des relations saines, ce qui peut entraîner des effets négatifs durables.

DONNÉES ISSUES DES DISCUSSIONS EN PETITS GROUPES DIRIGÉES PAR LES PARTICIPANTS

- **Nous devons passer d'un modèle axé sur les déficits à un modèle axé sur les atouts afin de tirer profit du capital social pour bâtir des quartiers où les gens peuvent s'épanouir.** C'est particulièrement vrai pour les communautés à faible revenu où répondre aux besoins de la communauté exige une compréhension plus importante des atouts actuels de la communauté et une plus grande mobilisation des ressources des membres de la communauté. Au plan théorique, cette idée a beaucoup d'appui, mais au plan pratique elle ne mène pas toujours au changement. Il est particulièrement difficile de modifier ce modèle dans le secteur des services sociaux, car il peut être en soi fondé sur les déficits.
- **Les services qui mettent en lien les familles peuvent indirectement mener à la création de capital social.** *Le Family Independence Initiative*, à Oakland, est un excellent programme qui utilise maintenant un modèle fondé sur les atouts. L'initiative n'aide pas spécifiquement les individus, mais aide plutôt les gens à repérer le réseau dans leur communauté qui détient les atouts qui pourraient au mieux servir leurs besoins. Cette initiative redéfinit le concept de la prestation de services en fonction des atouts. De nombreux systèmes et programmes qui offrent des services aux familles peuvent aussi créer indirectement des occasions où bâtir du capital social. Les organisations de services doivent s'assurer de bien comprendre les besoins d'un quartier (plutôt que de se concentrer sur les services qu'elles désirent offrir) et envisager comment le capital social s'insère dans leur modèle de prestation de services de sorte à mieux servir les besoins des gens.
- **Un système intégré de services est essentiel pour favoriser l'accès aux services par les familles.** Notre système actuel est conçu en silos (comme les soins primaires, l'éducation, les soins à l'enfant, la santé mentale, les activités récréatives, etc.) de sorte que les personnes, les familles et les prestataires de services doivent se mesurer à une navigation complexe et difficile des systèmes de services. Cela crée un fardeau pour les personnes et les familles qui tentent d'avoir accès à des services qui résident dans des systèmes déconnectés. Pour faciliter la navigation, les différents services doivent partager un même langage qu'utiliseront les utilisateurs et les prestataires de services. À plus long terme, l'objectif n'est pas l'amélioration de la navigation dans les systèmes, mais la conception de systèmes où les utilisateurs peuvent naviguer de façon autonome. Le système idéal serait transparent, interconnecté et intégré.
- **Il ne faut pas ignorer l'injustice que subissent les enfants qui vivent dans la pauvreté.** La mise en œuvre d'interventions « légères » qui mettent l'accent sur l'enfant en tant qu'individu (par exemple, chercher à renforcer l'estime de soi d'un enfant), par opposition à des initiatives à l'échelle du réseau ou de la communauté, ignore le contexte de l'inégalité flagrante et des barrières que subissent les enfants à faible revenu, peu importe leur perception de soi. Ces approches individualistes ne changent pas le contexte général et peuvent donc créer chez les enfants des perceptions irréalistes de la communauté qui les entoure.

- **Nous pouvons tirer des leçons de stratégies de capital social provenant de pays qui affichent moins de ressources et un niveau de bonheur plus élevé, ainsi que de gens à Toronto qui ont grandi dans de tels endroits.** De nombreux pays dits « développés » ou « en développement » obtiennent un classement international opposé quand on remplace le PIB par des indicateurs communautaires et du bonheur, comme mesure primaire du développement. Un classement du bonheur élevé dans les pays en développement pourrait s'expliquer par la présence de stratégies efficaces pour bâtir du capital social. Vu le grand nombre de personnes à Toronto qui provient de ces régions, Toronto a l'occasion de mettre à profit leurs connaissances et leurs expériences dans la création de capital social pour répondre à leurs besoins communautaires.
- **Le capital social pourrait être un bon indicateur à intégrer à la planification des systèmes et à la mise en œuvre des programmes, mais nous ne savons pas encore comment le mesurer.** Les données sur le capital social pourraient être intégrées sur une carte des services communautaires (par exemple, l'emplacement des Early Years Centres). Toutefois, on ne sait pas vraiment comment mesurer le capital social ni comment garantir sa mobilité.
- **Pour cartographier le capital social, nous devons considérer le droit à la vie privée des personnes et des communautés, et garantir que les membres de la communauté voient ces caractéristiques comme des « paramètres mobiles ».** Quand nous cartographions des données, nous avons tendance à nous concentrer sur des caractéristiques négatives. Le partage public de telles données provenant de quartiers spécifiques devrait être considéré avec soin, car cela peut devenir une « prophétie autoréalisatrice » qui crée et perpétue des perceptions négatives au sein de la communauté et à l'extérieur. En outre, nous devons bien identifier, cartographier et communiquer les atouts d'une communauté donnée, comme le capital social et la participation communautaire. Il faut aussi garantir que les membres de la communauté perçoivent ces données comme des « paramètres mobiles » qu'ils peuvent s'efforcer de changer.
- **Le besoin à l'échelle des systèmes de réattribuer les ressources est à la base de la tension entre les services universels et ciblés.** Il faut trouver un équilibre entre un accès universel aux services et un accès ciblé destiné aux familles qui en ont le plus besoin. Les services récréatifs de la ville de Toronto incorporent des programmes universels, notamment des centres communautaires gratuits et des programmes ciblés assortis de « politiques d'accueil » avec un seuil de revenu à respecter pour se qualifier. Dans le réaménagement de Regent Park à Toronto, la ville de Toronto utilise une approche à l'échelle communautaire plutôt que de cibler les familles individuelles. En ce qui concerne les services universels, les familles à faible revenu n'ont pas à dévoiler qu'elles sont dans le besoin et cela réduit la stigmatisation et le besoin de naviguer dans le système. Toutefois, par défaut, le modèle universel offre aux familles nanties un accès à des services aux ressources limitées. Les familles nanties aptes à naviguer dans le système peuvent plus facilement avoir accès à ces services universels. À titre d'exemple, notons la navigation du service d'inscription en ligne aux activités récréatives pour enfants selon le principe « premier arrivé, premier servi ». L'adoption ou le changement de ces modèles requiert des conversations difficiles quant à l'affectation des ressources. Ces discussions devraient considérer le système dans son ensemble et se fonder sur les résultats probants.
- **Il ne faudrait jamais se contenter d'un système « en état de marche » comme résultat de programme; la cueillette de données de programmes en cours est essentielle pour réaliser des changements en matière de politiques.** Une fois qu'une intervention à l'échelle de la communauté est active, nous arrêtons souvent de documenter et de développer les données probantes. Conséquemment, nous n'avons pas les données nécessaires pour demander des ressources supplémentaires et avoir un plus grand impact. Il y a aussi des récits positifs sur les résultats des enfants à faible revenu dans les quartiers à revenu mixte; toutefois, en ne recueillant pas les données, il est impossible de parler de ces réussites. Toronto et d'autres villes doivent considérer les impacts à long terme des interventions plutôt que de se concentrer sur la mise en marche de l'intervention sans aller plus loin.